



Livre bleu

N°1

“L’argent pourrit les hommes”

*“Le hold-up est une initiative de dilettants.
Les vrais professionnels créent une banque”*

(Bertolt Brecht, auteur dramatique - 1896-1956)

Félix & Le Collectif D'Auteurs

WWW.LESEDITIONSFELIX.COM

© by Worldwide Knowledge & Information Ltd.
Author's Collective
Business Park, Beau Plan
Pamplemousse
Île Maurice

Internet : www.leseditionsfelix.com

LUX DIFFUSION
BP 60034
F – 67220 VILLÉ
Tél. + Fax : 03 88 08 76 01
e-mail : lux.diffusion@wanadoo.fr

Diffusion au Canada
DIFFUSION RAFFIN
29, Royal
Le Gardeur, Qc. J5Z 4Z3
Tel : (450) 585-9909
Fax : (450) 585-0066

Dépôt légal : deuxième trimestre 2006
1^{re} édition
International ISBN Agency Mauritius

Tous droits réservés pour tous pays

Imprimé au Canada

Livre bleu

N° 1

Table des matières

Note de l'éditeur.....	11
1^e partie : Le conte	19
2^e partie : La réalité	37
Theseus.....	57
Theseus et Dieu	77
3^e partie : Les solutions	83
Le miracle économique de Wörgl	93
L'interview	101
Robinson Crusoë.....	111

*« Quand une société ne peut plus aider les pauvres,
elle ne peut plus non plus sauver les riches » !*

J.F.K.

Note de l'Éditeur

Ce livre a vu le jour ... au cours d'un dîner à Paris, avec un ami avocat ... nous avons passé la soirée à discuter et à refaire le monde ... je lui ai posé la question suivante : « Pourquoi le monde est-il dans un état aussi lamentable » ? Il m'a répondu : « Mon cher Félix, nous pourrions discuter toute la nuit sans trouver de réponse satisfaisante, les choses sont plus complexes qu'il n'y paraît... » !

— « Tu sais », lui dis-je, « en principe, les choses les plus difficiles ont toutes une explication simple... Je pense que les personnes qui ont fait des études supérieures sont prisonnières de ce monde complexe... qu'elles ont bâti elles-mêmes. Nous sommes tous programmés, nous ne pouvons plus distinguer les choses les plus évidentes. Il y a trois jours, j'ai posé la question à un jeune de 16 ans ».

Uwe, mon ami, prit son verre, but une gorgée de l'excellent vin rouge, et continua : « Et qu'a-t-il répondu » ?

Il a été très bref et m'a dit, « **pas d'amour ... le combat quotidien ... et, sans argent, on ne fait rien ... la galère** ».

— « C'est un peu simpliste pour expliquer le monde actuel, me dit Uwe » ...

— « Tu vois, je ne trouve pas, j'aime les jeunes. Ses propos étaient sans doute trop simples, mais justes. Pourquoi penses-tu, Uwe, que les jeunes en France se révoltent (pendant que nous dînons) ? Les jeunes n'ont pas d'autres moyens d'expression, ils sentent l'injustice au fond d'eux-mêmes... Ceux qui ont fait des études savent s'exprimer, mais ils sont insensibles, ils parlent beaucoup et n'ont pas de solutions ».

— « Écoute », dit Uwe en souriant, « moi aussi j'ai fait des études ».

— « Oui, mais à toi je peux parler ... nous sommes amis. Il faut réfléchir, sentir et ressentir ce qui se passe ... ! » Combien de fois m'as-tu dit : « Félix, j'ai une journée de douze heures, je n'ai pas le temps de penser à ce genre de choses » ???

— « C'est vrai », dit Uwe pensif.

— « Que dirais-tu, si j'affirmais que je connais une raison majeure qui explique l'état catastrophique du monde ?

Il m'a répondu avec un sourire plein de malice : « Je te connais, toi et tes idées de fou »...

— « Des idées de fou ? » je l'interrompis en riant.

— « Oh, excuse-moi, je voulais dire des idées qui sortent de l'ordinaire », dit-il tout souriant, « je te connais depuis un moment, je suis curieux de ce que tu vas nous raconter aujourd'hui ».

Je lui tendis mon verre pour trinquer ... et ajoutai d'un air narquois : « Fais attention, et ne me traite pas de fou ... n'est-ce pas Einstein qui disait que le génie et la folie se côtoient ... ? Je ne prendrai pas le compliment pour moi ... Je réfléchis de façon simple et donc de façon créative ».

— « Bon, vas-y, commence », répondit Uwe, « avant que je n'ai trop bu, dans ce beau pays qu'est la France ».

— « D'accord », commençai-je, « quelle est la drogue la plus forte et la plus dangereuse dans le monde ... ? Est-ce la cocaïne, l'alcool, l'héroïne, le sexe, la télévision ... le Prozac, le sucre blanc, qu'en penses-tu » ?

Uwe me regarda d'un air surpris... : « Jamais tu ne trouveras », continuai-je, « mon cher intellectuel ... c'est l'argent ».

— « L'argent ... ? Pourquoi l'argent », en me regardant d'un air incrédule.

— « C'est très simple, le monde entier en est dépendant, chaque être humain en a besoin, l'argent déclenche les guerres, les disputes, l'envie, la jalousie, l'avidité. Des hommes soumettent ou tuent d'autres hommes pour de l'argent. Les gouvernements oppriment, achètent, corrompent d'autres gouvernements avec de l'argent ... Des hommes maltraitent des femmes ou des enfants pour de l'argent ... Des élèves rackettent d'autres élèves ... etc ... ».

Dois-je continuer l'énumération, ou me crois-tu quand je dis que l'alcool, l'héroïne, le sexe, la télévision, le Prozac ou ce que tu veux ne concernent pas tout le monde et ne sont pas utilisés par tout le monde... l'argent si » !

Uwe me regarda et dit : « Ce que je viens d'entendre n'est pas faux ... C'est inhabituel ... je n'avais jamais vu les choses de cette façon »... ! Mais l'argent n'est pas un mal en soi ... Ce sont les hommes qui en font cet usage ».

— « Je ne suis pas d'accord », répondis-je, « encore une erreur darwinienne ». « La plupart des gens sont bons de nature ... On peut les abrutir par de fausses informations ... ! Par exemple, par ce slogan idiot des banques que l'on a vu sur tous les panneaux. Tu le connais sûrement : « **Laissez votre argent travailler pour vous** » !

Tu vois, il s'agit apparemment du secret de **l'argent qui fait des petits**. Je te demande Uwe, toi qui est mon avocat et un homme qui pense de façon autonome, as-tu déjà-vu de l'argent travailler ? Si oui je t'offre 1000€ pour une photo. Je t'invite à un magnifique week-end, dis-je d'un ton moqueur. Uwe me regarda plein d'étonnement. « Je suis heureux quand l'argent arrive le premier du mois, je peux payer mes impôts ».

« Tu vois, c'est exactement cela, tout le monde court après, la drogue qu'est l'argent est la pierre angulaire de notre économie et de notre politique. L'argent est devenu l'objet principal de nos envies !

Ne serait-il pas fondamentalement important de savoir comment l'argent fonctionne ? Je pense que oui, même si la plupart des gens pensent que tout est clair et transparent dans notre système.

Je prétends que vous n'êtes pas assez informés et que vous ne vous posez pas vraiment les bonnes questions. C'est l'habitude quotidienne de l'argent qui nous empêche de nous poser les bonnes questions, nous sommes pris dans un piège, sans vouloir nous en rendre compte !

L'argent possède en effet un petit secret, dont même les économistes ne sont pas conscients (pourquoi donc ?). La minorité qui a percé ce secret est muette comme une tombe, et je vais te dire pourquoi Uwe. Je dirai que l'argent est hermaphrodite. Il remplit deux fonctions complètement différentes, que nous trouvons naturelles par habitude, parce qu'elles ont un lien. Ces deux fonctions sont paradoxales. Voyons la première fonction de l'argent, qui est d'être un moyen d'échange. C'est une invention fantastique, qui nous évite de nous promener avec un sac de coquillages ou une moitié de cochon quand nous voulons faire une transaction.

Sans l'argent, il n'y aurait pas de système économique « évolué » ta vie et ma vie, mon cher Uwe, seraient plus pauvres et plus pénibles. L'argent que l'on échange est habituellement une promesse d'un service à effectuer, comme une option financière. Quand j'obtiens un cochon et que je n'ai pas une moitié de vache à donner en contrepartie, je donne un billet

(l'argent), en promettant (l'option) d'effectuer un autre service si quelqu'un me donne à son tour un billet. L'existence de ces billets (argent) est utile à chacun de nous, mais ces papiers n'ont pas de valeur s'ils ne donnent pas droit à un autre service (on pourrait prendre du papier de toilette avec une inscription). L'argent que l'on échange est une affaire publique et ne peut pas être un titre de « propriété ». Je peux le garder pour l'héritage de mes enfants. Dans ce cas, le service auquel j'ai droit est reporté dans le futur.

Voilà sa fonction première, il n'y aurait rien à redire, si l'argent servait uniquement de valeur d'échange. Les hommes seraient heureux, ils pourraient s'enrichir ensemble.

J'en viens à la deuxième fonction de l'argent. **L'intérêt**, que j'appelle le côté laid ou l'erreur de l'argent. Uwe me coupa la parole et me demanda interloqué : « très intéressant, mais je ne vois pas ce qu'il y a de mal avec l'intérêt ? ».

— « Je comprends, sans doute en profites-tu, comme beaucoup d'entre nous... Mais nous les « petits » y gagnons-nous vraiment???... dis-je en souriant... Je vais t'expliquer. C'est en fait très simple... Réfléchis bien... **L'intérêt n'est pas un service rendu ...** ».

Nous étions si concentrés ... que nous n'avons pas vu arriver le serveur. Il était minuit passé... Le restaurant était en train de fermer. En marchant dans la rue par cette nuit fraîche pour rejoindre notre hôtel,

Uwe fit cette remarque : « Dommage que les soirées soient si courtes ».

— « Je te fais une proposition, je voudrais savoir ce que tu en penses en tant qu'être humain et en tant qu'avocat... Si tu es d'accord, je t'enverrai une lettre, drôle et sérieuse... Tu connais mes opinions, quand on dit les choses en riant on est souvent plus près de la vérité que quand on est sérieux. Nous pourrions en reparler la prochaine fois que nous nous verrons... d'accord » ?

— « C'est une bonne idée », dit Uwe alors que nous entrions dans l'hôtel. « Bonne nuit et à demain au petit-déjeuner », puis chacun regagna sa chambre.

Quelque temps après, je me trouvai à nouveau en Allemagne quand j'ai commencé la lettre à Uwe...

Mon cher Uwe,

Comme convenu à Paris, je t'envoie aujourd'hui cette lettre que j'ai divisée en trois parties :

I - Le conte

II - La réalité

III - Les solutions

Le conte selon l'adage **Donne moi 5 % et le monde m'appartient ...**

Il était une fois, entre l'an mille et mille cinq cents... un petit village entouré de beaucoup d'autres... loin de la vieille Europe... dans lequel depuis des générations le troc était le moyen courant d'échanger des marchandises...

Une famille ordinaire tirait sa subsistance de sa spécialisation dans certaines marchandises, le bénéfice que l'on faisait servait à échanger des biens avec d'autres commerçants.

La place du marché était bruyante et poussiéreuse, les crieurs étaient dans leur élément. Le peuple aimait cette effervescence, il s'y passait toujours quelque chose. On y apprenait les nouvelles, et cela d'année en année...

Un jour, un étranger apparut dans ce village paisible... il venait d'Europe, disait-il au maire lors d'une réunion de villageois... Il voulait rester quelques jours, se

détendre, lire... À la question du maire sur son activité, l'inconnu qui s'appelait Monsieur Renard répondit ... qu'il était banquier... ! Devant l'air étonné des villageois, il ajouta... vous devez savoir, avant, j'étais orfèvre...

Qu'est-ce qu'un banquier ? demanda le maire... « C'est quelqu'un qui gère l'argent », dit Monsieur Renard. Ce que personne ne semblait comprendre ... Cela n'intéressait pas les gens... L'étranger se fixa dans le village... et le temps passa... !

Monsieur Renard, qui méprisait les villageois sans le montrer, commença à mettre en œuvre son projet... Il était connu de tout le village... Il taquinait les commerçants dans leurs affaires... « Comme c'est compliqué, dangereux »... étaient ses expressions favorites ! Il flattait les femmes... leur racontait des histoires de voyages... de vie meilleure... etc.

Et arriva ce qui devait arriver... Les intrigues prenant de l'importance, les disputes devinrent la règle. Dans chaque village, il y avait un conseil communal qui assurait aux villageois l'autonomie et la liberté. On ne pouvait contraindre personne, le maire était élu de façon démocratique.

Mais le maire ne pouvait résoudre tous les problèmes, surtout ceux qui survenaient sur la place du marché, un couteau valait-il une corbeille ou deux de maïs, une vache valait-elle plus qu'une carriole. L'heure de Monsieur Renard approchait...

Devant l'ensemble des villageois, il annonça qu'il avait la solution à tous leurs problèmes et qu'il leur en

ferait part le lendemain... Monsieur Renard se sentait en grande forme en préparant son discours. Son rêve de prestige et de pouvoir allait prendre son essor...

Le lendemain, il présenta son nouveau projet à une foule dense, il l'appelait l'argent. Cela avait l'air magnifique, très logique, les villageois voulaient savoir comment ils pouvaient adhérer.

« L'or avec lequel je fais des bijoux est un matériau précieux et prestigieux, il ne rouille pas et dure longtemps. Je ferai des pièces à partir de cet or, je les appellerai des florins.

Un florin a une valeur définie, l'argent comme moyen d'échange est beaucoup plus pratique que l'échange de marchandises. Le maire évoqua le fait qu'il ne serait pas très difficile de trouver de l'or soi-même, et de fabriquer des florins.

« Ce serait un crime et il faudrait l'empêcher par tous les moyens », lui répondit Monsieur Renard, « ne seront admises que les pièces de monnaie autorisées par le maire, elles porteront un sceau, par mesure de sécurité ». Cela avait l'air équitable, mais le fabricant de bougies l'interrompit :

— « Une grande partie des florins me reviendra, tous les villageois ont besoin de mes bougies ».

— « Il n'en est pas question », s'écria un des paysans, « sans mes légumes nous mourrons de faim, c'est à moi que reviendront la majorité des florins ».

Monsieur Renard les laissa se disputer un moment, puis il fit la proposition suivante : « Comme

vous n'arrivez pas à trouver un accord, je propose de vous prêter autant de florins que vous voulez, à la seule condition que vous me les remboursiez. Comme c'est moi qui met l'argent à votre disposition, j'ai le droit à une rétribution, pour 100 florins prêtés, vous me rembourserez 105 florins, à la fin de l'année. Ces 5 florins s'appellent l'intérêt et correspondent à mon salaire.

Cela avait l'air raisonnable, 5 % paraissait un pourcentage presque négligeable. Certains se disaient même : « si peu » ? ce qui faisait passer Monsieur Renard pour un homme généreux.

Monsieur Renard y croyait à peine... son projet avait l'air de marcher. Les villageois ne se rendaient pas compte du tour de passe-passe, 5 % ! ! l'idée était pourtant si simple.... (s'ils étaient si bornés pour lui laisser le contrôle de l'argent, il avait gagné).

Il ne perdit pas de temps, et se mit à frapper les pièces dans les jours qui suivirent. La semaine d'après, les gens faisaient la queue et empruntaient les premiers florins sous l'œil du maire. Au début, ils n'étaient pas beaucoup à se lancer.

Le nouveau concept de « l'argent » marchait du feu de Dieu, la valeur des objets reçut le nom de « prix ». Celui-ci était fixé d'après le temps passé et les moyens investis.

Dans une ville voisine, plus grande, habitait Alban, c'était le seul horloger de la ville, les clients étaient prêts à payer cher les montres qu'il fabriquait. Un jour,

un nouvel horloger vint s'installer, Alban dut baisser ses prix, pour ne pas laisser échapper ses clients à la concurrence, qui pratiquait des prix plus bas.

Des boulangeries, des boucheries, des quincailliers virent le jour. Des rôtisseries de volailles, etc

Tout le monde voulait participer au grand jeu de « l'argent », il arrivait que trois boulangeries ouvrent dans une ville qui en faisait vivre auparavant à peine une. Ils ne se rendaient pas compte qu'ils se coulaient mutuellement, à terme.

C'était la libre concurrence à l'état pur, comme l'avait expliqué Monsieur Renard, elle se développait dans tous les domaines de la société. Il n'y avait pas l'obstacle des prix imposés, ni de protection contre les faillites. Le niveau de vie semblait monter, pour certains c'était bien visible, et chacun se demandait comment il avait pu vivre avant.

À la fin de l'année, Monsieur Renard rendit visite à ses clients. Certains avaient plus d'argent qu'ils n'en n'avaient emprunté, ce qui induisait que d'autres en avaient moins, la somme d'argent qui circulait étant la même. Monsieur Renard le savait, naturellement.

Ceux qui en avaient plus remboursaient les 100 florins, ajoutés de 5 florins. Comme les affaires marchaient, ils en voulaient plus, s'agrandir, rester dans la compétition. Ils empruntaient à nouveau.

Les autres se rendaient compte que pour la première fois, ils avaient des dettes. Monsieur Renard leva donc des hypothèques sur une partie de leurs

biens, avant de leur donner de l'argent frais. Tout le monde courait après les 5 florins qui manquaient, ils étaient si durs à trouver.

Personne ne se rendait compte qu'en peu de temps, le pays entier serait endetté, pour longtemps, avant d'avoir remboursé l'argent. Même dans ce cas, il manquerait les fameux 5 %, ceux qui n'ont jamais existé. Seul Monsieur Renard savait que cet argent n'existait pas, que l'équation ne pouvait être juste pour toutes les parties. C'est lui qui a inventé le « **jeu de l'argent avec intérêt** ».

Bien entendu, il dépensait quelques florins pour ses besoins personnels, mais il ne pouvait en aucun cas avoir besoin des 5 % de l'économie de la ville, comme particulier, après tout il n'était qu'orfèvre. Dans son atelier il cachait un trésor. Certains clients qui avaient gagné beaucoup d'argent le lui avait confié, en échange d'une certaine somme. On leur donnait un récépissé, une partie de l'argent que Monsieur Renard avait fabriqué revenait de cette façon dans son propre trésor. Pour certains achats, il se révélait qu'il était plus pratique de payer avec les récépissés d'avoir de Monsieur Renard qu'avec de l'argent comptant. Cette méthode s'imposa également, sans difficultés.

Monsieur Renard se réjouissait, il lui paraissait évident qu'aucun client ne lui réclamerait la totalité de ses avoirs d'un seul coup. Il arrêta de frapper de nouvelles pièces, se mit à donner des crédits avec l'argent qu'on lui avait confié. Au début prudemment, puis avec le temps sans scrupules. Il savait que l'argent

n'était pas le sien, il en était le détenteur, et c'est ce qui était important.

Ses amis, ses relations, des inconnus, ses ennemis même avaient besoin d'argent. Tant que l'on pouvait présenter des garanties, il n'y avait pas de plafond à l'emprunt. Monsieur Renard délivrait des lettres de crédit sans compter, alors que leur valeur dépassait de beaucoup les réserves d'or qu'il possédait. Tant que personne ne réclamait le remboursement de son argent, il n'y avait aucun problème, il tenait des comptes précis.

Le prêt d'argent était un commerce lucratif. Le statut social de Monsieur Renard croissait aussi rapidement que sa fortune, chaque mot, chaque phrase qui traitait de finance avait valeur de prophétie dans sa bouche.

Des maires du pays montraient beaucoup d'intérêt à son succès, Monsieur Renard organisa une rencontre de tous les orfèvres, elle devait rester secrète. Monsieur Renard ne devait pas leur en dire trop. L'escroquerie ne devait pas être révélée au grand jour. Monsieur Renard réussit à s'allier une grande majorité d'orfèvres... Les orfèvres se mirent à prêter de l'argent dans le pays entier, qu'ils obtenaient de Monsieur Renard évidemment.

Entre-temps les lettres de crédit de Monsieur Renard étaient acceptées à la place des pièces d'or, qui restaient à l'abri, enfermées dans le trésor. Quand un commerçant voulait payer un autre commerçant, il suffisait à Monsieur Renard de le noter dans ses livres,

l'argent passait d'un client à l'autre. Le « service » qu'il proposait à ses clients était évidemment soumis à une participation en pourcentage...

L'échange de lettres de crédit devint courant, il était plus facile, quand on rencontrait le paysan lambda dont on voulait acheter la vache, de lui donner une lettre de crédit (pendant que l'argent dormait dans le trésor de Monsieur Renard).

Quelque temps après, la seconde étape du projet de Monsieur Renard pouvait commencer. Il alla voir le maire, lui fit part de son inquiétude de voir circuler des faux billets. Les fonctionnaires, pris de peur, lui demandèrent conseil. Il mit à profit une réunion d'orfèvres pour leur proposer une nouvelle idée.

Elle fut soumise quelque temps après au maire et à ses plus hauts fonctionnaires. L'idée de Monsieur Renard était de fabriquer des billets infalsifiables.

Les orfèvres étaient prêts à en supporter les frais, les billets leur économisaient du temps, comparés aux lettres de crédit qu'il fallait remplir à chaque fois. Cela paraissait évident, et les fonctionnaires approuvèrent aussitôt sans objection. Puis Monsieur Renard soumit une autre idée. Pour éviter que certains individus ne fabriquent en secret des pièces de monnaie, il fallait une loi imposant à chaque personne qui trouvait de l'or de le déposer à l'administration, en contrepartie de quoi il recevait sa valeur en argent.

Cette proposition permettait à Monsieur Renard de faire affluer dans son trésor l'or, de le transformer en

papier, sans valeur propre. La proposition fut acceptée, les nouveaux billets se révélèrent très pratiques, malgré tout les lettres de crédit formaient encore l'essentiel des transactions. Monsieur Renard prenait 3 % pour garder et protéger l'or dans son trésor.

Et Monsieur Renard changea de stratégie. L'étape suivante de son plan diabolique consistait à attirer dans son trésor les capitaux libres disponibles sur le marché, à l'aide du taux d'intérêt. Les citoyens pensaient qu'on leur faisait ... un cadeau. Comme Monsieur Renard contribuait à répandre la peur des voleurs, la majorité des gens lui confiaient leurs économies.

Là aussi il fixa le taux à 3 %. Il prêtait cet argent à un taux de 5 %, donc avec 2 % de profit pour lui, ce qui semblait acceptable. C'était évidemment plus avantageux que les 3 % qu'il prenait pour le garder.

L'avantage pour Monsieur Renard était le suivant : l'argent déposé pouvait être retiré à tout moment ... en tant qu'investissement il pouvait être protégé légalement. Monsieur Renard pouvait faire de l'argent de ses clients à peu près ce qu'il voulait... La fortune qu'il gérait maintenant augmentait de plus en plus, il était capable de prêter trois, quatre fois, jusqu'à huit ou neuf fois la mise de départ.

Cette pratique se révéla fort lucrative... ce que les gens ne comprenaient pas. Monsieur Renard prêtait 100 florins neuf fois (plus tard encore plus) à 5 %, en émettant des lettres de crédit. Il gagnait donc neuf fois 5 %, 45 %, et non 2 % comme le pensait le commun des mortels.

Les autres orfèvres lui emboîtèrent le pas et l'argent fut créé à l'aide d'une plume, augmenté des intérêts. L'impression des billets était confiée aux autorités de l'État. Le peuple pensait que Monsieur Renard et les orfèvres n'étaient que les administrateurs de ces biens.

Un jour, un petit malin, qui avait compris le système, confronta Monsieur Renard : « Si on doit rembourser 105 florins pour 100 florins empruntés, le calcul ne peut être juste puisque les 5 florins supplémentaires n'existent pas en réalité. Supposons que 10 personnes jouent au jeu de l'économie de marché. Vous donnez à chacun 100 florins, il y a donc 1000 florins dans le jeu. Si, au bout d'une année, chacun doit rembourser 105 florins, il y a impossibilité, car il n'y a que mille florins dans le jeu. Les dix fois 5 florins d'intérêt, 50 florins en tout, sont purement virtuels. Entre-temps, tu as prêté des millions et gagné des sommes énormes en intérêt pour ton propre bien. C'est une astuce minable... Tu divises les gens entre riches et pauvres, tu fais monter les prix, car chacun répercute cet intérêt sur ses produits, tu t'appropries les biens de ceux qui ne peuvent pas payer l'intérêt, et quand tu es assez riche tu soumets les riches ou tu les réduit à la misère, tout t'appartient ».

C'était vraiment un penseur astucieux... Mais personne ne l'écoutait... ils étaient comme en transe, et se moquaient de lui... Le maire, légèrement déstabilisé, posait des questions à Monsieur Renard...

Monsieur Renard écoutait attentivement, et répondit : « La science économique et financière est trop complexe pour être présentée de façon aussi simple. La compréhension de ces sujets exige une connaissance plus approfondie. En attendant, je vous propose d'améliorer l'efficacité du management, d'augmenter la production et de réduire les dépenses. Je me tiens à votre disposition, comme conseiller, avec un grand plaisir.

Pour pouvoir payer l'intérêt, les commerçants étaient obligés d'augmenter les prix. Les employés et les travailleurs se plaignaient des bas salaires, les employeurs justifiaient ces salaires par le risque potentiel de faillite qu'ils prenaient. Les paysans subissaient les variations de cours de leurs produits, les clients se plaignaient des prix élevés injustifiés.

On en vint à la grève, un phénomène qui n'existait pas jusque-là, une partie de la population tombait dans la misère, si gravement que ni les amis ni la famille ne pouvait plus aider. Certains se mirent à voler... parce qu'ils ne savaient pas comment continuer à vivre. Les « délinquants » firent leur apparition.

La richesse et le bien-être semblaient oubliés, ainsi que les sols fertiles, les forêts primaires, les immenses troupeaux de bétails et le sol plein de minéraux, surtout la paix et les vraies amitiés. Tout tournait autour de l'argent et celui-ci était toujours juste. Personne ne se posait de questions sur le système, il était administré par les représentant du peuple !

Certains avaient fait assez de bénéfices pour créer des instituts de prêts, qui proposaient 6 % d'intérêt, ce qui était mieux que les 3 % de Monsieur Renard. Mais ils ne pouvaient prêter que l'argent qui était réellement en leur propriété, pas comme Monsieur Renard qui créait de l'argent virtuel, sur papier.

Ces banques irritaient Monsieur Renard et ses collègues au plus haut point, en peu de temps ils les rachetaient et les mettaient sous contrôle. La situation économique générale empirait, les travailleurs voyaient que les revenus de leurs employeurs étaient proportionnellement beaucoup plus élevés. Ceux-ci trouvaient leurs ouvriers paresseux, manquant d'efficacité. Chacun commençait à accuser l'autre.

Les gouvernements n'avaient pas de solution et les problèmes liés à la misère qui augmentait paraissaient beaucoup plus importants. On mit en place des programmes sociaux, la loi obligeait chaque citoyen à payer des contributions, ce qui mettait la bourgeoisie en colère, ils assimilaient ces prélèvements contre leur volonté à du vol.

Ces prélèvements sociaux semblaient porter leurs fruits au début, mais la dépendance augmentait de même que l'administration qui gérait ces programmes.

La plupart des maires étaient des agents de l'État intègres, pleins de bonnes intentions. Pour ne pas peser sur les citoyens, les gouvernements empruntaient de l'argent à Monsieur Renard, sans se poser la question du remboursement. L'heure avait sonné.

Les parents n'étaient plus en état de payer les professeurs de leurs enfants, ni le médecin ni le chauffeur de bus. Le gouvernement devait intervenir et prendre en charge ces dépenses. Les professeurs, les médecins et les autres devinrent des fonctionnaires, ce qui ne correspondait pas à leur vocation originelle. Chacun devint un rouage de cette immense machine. Personne ne prenait d'initiative, on ne valorisait plus les succès professionnels, les revenus étaient alignés, l'avancement n'était possible que lorsque quelqu'un décéda.

Le gouvernement décida de demander conseil à Monsieur Renard qui savait administrer l'argent. D'après lui, le peuple ne savait pas manier les affaires d'argent, il fallait donc un contrôle de l'État. Il était basé sur l'égalité des citoyens, chacun devait payer des impôts selon ses revenus. Les écoles et les hôpitaux n'étaient pas inclus... Après son discours, il ajouta que certains créanciers devaient s'acquitter de leurs traites, et s'ils n'en étaient pas capables, ils devaient au moins payer les intérêts.

Personne ne remettait en question fondamentalement la philosophie de Monsieur Renard. L'impôt sur le revenu fut mis en place. La devise était maintenant payer ses impôts ou aller en prison.

Les commerçants étaient obligés d'augmenter leurs prix. Les ouvriers exigeaient des augmentations de salaires, les employeurs faisaient faillite, ils remplaçaient les ouvriers par des machines. Le chômage augmentait, le gouvernement était obligé d'augmenter

les programmes sociaux. On imposa des négociations tarifaires et d'autres mesures de protection, certaines branches de l'industrie étaient protégées. Certains se demandaient si le but de la production était de produire des biens ou seulement d'occuper le peuple. La situation empirait, on essaya toutes les solutions pour maîtriser l'augmentation des prix.

On trouvait de nouveaux impôts, des produits comme le pain subissait 50 taxes différentes, de la taxe foncière du paysan à la TVA que payait la ménagère. On réunit des conseils d'experts pour qu'ils maîtrisent la situation, ce qui engendrait des réformes et de nouvelles taxes.

Monsieur Renard exigeait les intérêts, une part de plus en plus grande de ces impôts servait à rembourser la dette. Il n'y avait personne qui proposait ne serait-ce que le début d'une réelle solution. On soupesait tous les aspects imaginables, selon les partis politiques qui s'étaient formés, chacun poursuivait son idéologie... sans reconnaître et aborder le vrai sujet, c'est-à-dire les 5 %.

Dans une commune, les intérêts à payer étaient plus élevés que les recettes, on préleva un intérêt sur les intérêts. Pas à pas, Monsieur Renard s'appropriait la valeur réelle du pays. Son objectif était de mettre sous contrôle tous les citoyens. Les ennemis du système furent mis sous pression financière, ils étaient ouvertement ridiculisés. On se servait de la télévision et de la radio comme moyen de propagande, ainsi que

de la presse et des maisons d'édition, tous financés et contrôlés par Monsieur Renard.

Malgré la bonne intention des journalistes, personne ne se rendait compte qu'on ne traitait que des symptômes de la misère et non de la cause. Il y avait des journaux orientés à gauche, à droite, le centre avait également ses journaux, il n'y avait pas de limites d'expression, tant qu'on ne remettait pas en cause le système lui-même. Le pays entier avait des dettes envers Monsieur Renard.

Avec l'aide des médias, il pouvait faire croire n'importe quoi. Qu'est-ce qui intéressait les riches après avoir goûté à toutes les tentations matérielles ? La réponse était, le pouvoir, le pouvoir sur les autres. Les idéalistes avaient été placés par Monsieur Renard dans les médias, le contrôle véritable était entre les mains des puissants, cachés derrière les hommes politiques. C'est là qu'on trouvait la plupart des orfèvres, le contrôle des masses était le dernier truc à la mode.

Une identité de classe arrogante s'installa, les puissants étaient persuadés que les masses avaient besoin de contrôle pour pouvoir fonctionner. Cette classe sociale s'arrogeait le droit de dominer par sa naissance plus élevée.

Des instituts de crédit virent le jour dans tout le pays. Malgré le fait qu'ils semblaient être en concurrence, ils travaillaient main dans la main. Avec la bénédiction du gouvernement, on finit par instaurer une banque centrale. Les dépôts effectués permettaient des emprunts qui étaient couverts par de l'argent

réel, qui se trouvait dans les caisses d'épargne. Cela ressemblait à une institution gouvernementale, mais aucun représentant du peuple n'avait accès aux instances de contrôle.

Le gouvernement n'était plus obligé d'emprunter à Monsieur Renard, il pouvait se tourner vers la banque centrale, la perception des intérêts futurs représentait la garantie des crédits. Ceci était en accord avec le plan de Monsieur Renard, qui tirait les ficelles tout en détournant l'attention. Sa devise était simple : je me tiens à l'écart de la législation du pays, tant qu'on fait appel à moi comme conseil financier. L'alternance des partis politiques n'y changeait rien, car c'était Monsieur Renard qui contrôlait le flux vital du peuple, l'argent.

Bientôt Monsieur Renard allait toucher à son but ultime. 10 % de l'argent circulait sous forme de pièces et de billets, ce qui donnaient aux gens une certaine liberté et le contrôle de leur propre vie. Pour empêcher les vols et les pertes, Monsieur Renard fit la proposition de donner à chacun une carte d'identification avec son nom et sa photo. À l'aide de cette carte, on pouvait contrôler les dépenses de chaque citoyen à travers un grand ordinateur centralisé.

Pour le particulier, cette carte était séduisante, car elle n'était pas soumise à l'intérêt, les hommes d'affaires qui avaient des dépenses plus importantes avaient besoin de plus de temps pour payer les 1,5 % d'intérêts mensuels, qui devinrent 18 % d'intérêt annuels.

Ces 18 % étaient répercutés sur le prix de vente et sur le consommateur, alors que cette somme n'existait

pas au départ. Les hommes d'affaires devaient payer maintenant 118 florins pour 100 florins empruntés, de l'argent qui n'avait jamais été en circulation! Monsieur Renard, de son côté jouissait d'un prestige et d'un rang social élevé.

Les petites entreprises faisaient faillite les unes après les autres, on instaura des licences spéciales qui rendaient plus difficiles l'indépendance des sociétés qui se maintenaient. Monsieur Renard contrôlait les grandes entreprises et leurs fournisseurs, sous la pression desquels le serrurier, l'électricien et le boulanger devaient plier. Monsieur Renard plaidait pour la suppression des pièces et des billets, afin de pouvoir introduire sa carte plastifiée. En cas de perte, il était prévu de tatouer le numéro d'identification de chacun sur le bras, pour le lire avec un lecteur et transmettre les données à un ordinateur, relié lui-même à un ordinateur central qui gardait en mémoire les données de chacun. Monsieur Renard tenait maintenant chacun sous son contrôle.

Et s'il n'est pas mort...??? Il contrôle encore aujourd'hui... Qu'en penses-tu, Uwe? est-il déjà mort????

Pour la deuxième partie, je me disais qu'en tant qu'intellectuel, il te fallait quelque chose de sérieux. Je t'envoie donc ce texte du **Professeur Eberhardt Hamer, Mittelstandsinstitut Hannover.**

Source : Zeit-Fragen Nr.45 vom 22.11.2004

II

.... la Réalité

Le plus grand scandale économique de notre époque réside dans la manipulation des systèmes monétaires. L'escroquerie sur l'argent a atteint pour la première fois une dimension planétaire, elle englobe le monde entier et ne peut être contrôlée ou arrêtée par aucun gouvernement national, elle est même légale selon les anciennes lois nationales. Il est certain que cette escroquerie sur l'argent ne peut à long terme enrichir ses auteurs en spoliant les victimes, car une escroquerie finit toujours par être démasquée.

Le pas décisif qui a libéré l'argent de la responsabilité de l'État à été la fondation de la *Federal Reserve Bank* des États-Unis en 1913. Malgré le fait que selon la constitution américaine il n'y a que l'or et l'argent qui sont monnaie officielle, il s'est créé un cartel de banques privées sous la direction des deux grands groupes financiers Ro & Ro (R&R). C'est une banque centrale privée qui a le droit d'émettre de l'argent qui

est devenu un moyen de paiement légal, garanti à ses débuts par la banque centrale américaine.

C'est dans cette banque privée qu'ont été rassemblées les réserves mondiales d'or après la Première guerre mondiale. Ce qui a eu comme conséquence que plusieurs monnaies d'autres pays n'étaient plus garanties par l'or et ont sombré dans une déflation (première crise économique mondiale).

À la fin de la Deuxième guerre mondiale, on a organisé en 1944 à Bretton Woods une conférence mondiale qui devait redéfinir la parité or dollar. Pendant la guerre, les États-Unis avaient exigé le paiement en or pour les armes qu'ils vendaient aux nations belligérantes. Les réserves d'or de l'Allemagne défaite ont été prises comme butin de guerre. C'est ainsi que plus de 3000 tonnes d'or se sont accumulées aux États-Unis, ce qui représente plus que toutes les autres nations réunies. Cet or servait de garantie pour le dollar.

Mais comme une grande partie des dollars dormait dans les réserves des banques centrales du reste du monde, les USA pouvaient dépenser plus que ne le permettaient leurs réserves réelles. Les pays du monde entier avaient besoin de dollars pour acheter les matières premières qui se négociaient en dollars. C'est pour cette raison que le dollar est devenu au côté de l'or la devise principale des réserves des banques centrales. Le règne du dollar avait commencé.

En 1971, le président Nixon a abrogé l'attachement du dollar au prix de l'or et ainsi dégagé la caution de l'État américain. Depuis cette date, les dollars ne

sont plus garantis par les réserves d'or, ni par l'État américain, ils sont une monnaie privée de la Federal Reserve Bank (FED). Le dollar et les autres monnaies du monde n'ont plus de valeur réelle, ce n'est que du papier imprimé légalisé.

Une monnaie qui n'est pas garantie peut servir officiellement comme moyen d'échange, pas comme indicateur de richesse. C'est la confiance du citoyen qui en décide, s'il pense que son argent est en lieu sûr. Le cours de la monnaie à long terme – la confiance – dépend de la quantité, de la rareté de l'argent. L'ennui est que pendant ces trente dernières années la quantité de biens dans le monde a quadruplé, la masse monétaire a été multipliée par quarante (de l'argent virtuel).

Entre-temps, plus aucune monnaie dans le monde n'a de base réelle de valeur, l'argent n'est plus lié à une valeur assurée, ce n'est plus que du papier que l'on imprime sans scrupule, qui perd de sa valeur par une multiplication perpétuelle. Les gens continuent de penser que les billets qu'ils ont dans les mains ont une valeur fixe, et cela tient au fait qu'en manipulant habilement le cours des devises on fait croire à un rapport de valeur. Les cours des devises sont manipulés par les mêmes groupes qui produisent la multiplication de l'argent.

Dans les faits c'est le système de la Federal Reserve Bank, propriété de la haute finance américaine, qui est la référence mondiale :

- 1 : L'argent privé de la FED domine le monde par sa quantité, plus de 75 % de la masse monétaire est en dollars.

- 2 : La haute finance américaine a imposé aux marchés des matières premières le dollar comme monnaie de référence. Celui qui veut vendre son pétrole en Euros et non en dollars sans valeur est qualifié de terroriste (Saddam Hussein).
- 3 : Les banques centrales des autres pays sont obligées de constituer des réserves en dollars en grande quantité (la banque européenne plus de 90 %). Les autres monnaies, comme l'Euro, basent leur valeur réelle à 90 % sur du papier sans valeur, à part celle du pouvoir et de la volonté de la finance américaine.
- 4 : Entre-temps les banques nationales (Suisse) ont été priées d'échanger (de « prêter ») leurs réserves d'or contre des dollars. L'or mondial s'est concentré comme lors de la Première guerre mondiale dans les mains des propriétaires de la FED. Une nouvelle parité or dollar ne peut être introduite que selon leur bonne volonté ou leurs diktats. Les propriétaires de la FED pourraient de cette façon requalifier le cours de l'or (Allan Greenspan parlait de 6000\$ possibles) et faire l'affaire du siècle.

La haute finance américaine manipule l'argent et les monnaies mondiales à travers la FED. Le dollar est la monnaie privée de ce cartel privé, garanti uniquement par lui-même, dont on a abusé fortement, que l'on a multiplié à souhait, et qui est devenu l'instrument de l'hégémonie sur le monde et du vol des matières premières et des biens du monde entier.

En multipliant sans scrupules la quantité de dollars, la haute finance américaine dispose de liquidités illimitées qui lui permettent d'acheter le monde entier. Le gouvernement américain profite également de cette multiplication pour dépenser plus qu'il n'encaisse. C'est un avantage unilatéral pour la finance et le gouvernement. Le volume en dollars a été multiplié en 10 ans.

Le déficit du budget américain a augmenté de façon exponentielle. Le gouvernement américain importe des biens en quantité de plus en plus importante, en échange de billets verts qui n'ont aucune valeur, c'est la forme moderne du tribut.

Si malgré cette multiplication exponentielle, le cours du dollar n'a pas baissé et que les marchés continuent à l'utiliser, c'est grâce à une gestion habile et au chantage : la haute finance et l'administration américaine obligent les banques centrales les plus importantes (européenne, japonaise, chinoise, entre autres) depuis des années à garder des dollars sans valeur, engrangés grâce à leurs exportations, soi-disant comme réserve en devises. Ce qui veut dire en pratique que ces banques centrales accumulent des dollars sans valeur pour disposer de réserves en devises.

Les monnaies de ces États satellites sont polluées par ces dollars fictifs et perdent toute leur valeur. Tous sont dans le même bateau, les auteurs de cette multiplication d'argent à New York et Washington et leurs supplétifs dans les banques centrales.

C'est donc le débiteur (États-Unis) qui décide en manipulant le cours du dollar de combien il appauvrit ses créanciers, il les escroque, et réduit son déficit à leurs dépens. Toute dévaluation du dollar appauvrit les pays étrangers qui disposent de 80 % de la masse en dollars. C'est le débiteur qui décide de la dépréciation de ses dettes et donc de la déprédation de ses créanciers.

La manipulation des cours fait croire à l'opinion que la monnaie et l'argent multiplié de façon abusive ont toujours une valeur solide.

Si les détenteurs de dollars savaient qu'ils n'ont en fin de compte que du papier de toilette entre les mains, et que tout dépend de manipulations, d'abus de pouvoir de la finance américaine,

- 1 : la vitesse de circulation de l'argent augmenterait par le refus d'accepter cette devise,
- 2 : la fuite des capitaux irait vers des valeurs sûres,
- 3 : l'inflation deviendrait galopante et dramatique,
- 4 : la dépréciation des placements des citoyens (rentes, fonds, billets) se solderait par un deuxième krach boursier,
- 5 : des branches entières de la finance et des services financiers s'écrouleraient,
- 6 : une réforme monétaire s'imposerait.

On entretient de manière artificielle l'illusion de la valeur de l'argent, malgré sa dépréciation dramatique, par l'obligation d'un moyen de paiement légal. Les

bénéficiaires de ce système ne sont pas que la haute finance américaine, qui injecte à travers la FED de plus en plus de dollars dans l'économie, mais aussi les différentes banques centrales qui participent à ce « jeu ». Les instances dirigeantes de ces banques savent que le dollar n'a plus aucune valeur, ils continuent pourtant à entretenir l'illusion légale de la référence au dollar pour tous les paiements. Ils se taisent pour des raisons politiques. Ils ont compromis leur propre monnaie en acceptant ses dollars sans valeur.

S'il y avait une réforme monétaire, la banque européenne n'aurait plus de valeur. L'or européen, ainsi que l'or français, n'existe plus que comme garantie des déficits, pas comme valeur réelle. Cet or est le plus souvent prêté à la FED, qui le prête à nouveau, en cas d'effondrement du système il est irrécupérable. Le système se nourrit du fait que l'on ne discute pas de ces abus et qu'ils ne sont pas mis sur la place publique.

Fait N° 1 : Les monnaies du monde entier ont été multipliées sans scrupules et sont tellement fragiles, qu'elles ne remplissent plus leur fonction originelle, qui est la garantie des biens pour les citoyens.

Fait N° 2 : La fonction d'échange des monnaies n'existe plus que par la manipulation et la tromperie des cours virtuels, sans valeur réelle, elle est entretenue de façon artificielle.

Fait N° 3 : L'argent privé (dollar) de la haute finance américaine est découplé de toute référence à des valeurs assurées (l'or) ou à des quantités d'argent. Il a non seulement perdu toute fonction de garantie des biens

mais il ne trompe le monde que par une manipulation mondiale des cours sur une valeur d'échange fausse. C'est grâce à cette tromperie et au pouvoir de la haute finance américaine que la confiance du monde dans le dollar est maintenue. Si les acteurs du marché se rendaient compte qu'avec la valeur nominale des billets ils ont entre leurs mains une promesse vaine à laquelle ils ne peuvent plus se fier, la confiance dans le billet vert s'effondrerait.

Fait N° 4 : Sous couvert de privatisation, les acteurs de la mondialisation rachètent votre terre et les biens de vos pères et grands-pères avec de **l'argent fictif**, cet argent n'a plus de valeur réelle, il n'est plus couvert par des réserves en or.

Qu'en penses-tu Uwe ?

Les intellectuels des États européens sont-ils au courant de ces faits ... ??? Sont-ils victimes d'une tromperie... ??? Qu'en penses-tu... ??? De toute façon ces deux positions vont au détriment du citoyen... !

Il en va de l'argent comme des actions. La majorité des actions n'ont pas de valeur substantielle, seulement une valeur d'espoir. Celui qui croyait à une hausse importante des actions et pensait avoir gagné beaucoup, a compris lors du krach boursier que l'action n'a qu'une valeur d'espoir, en dehors de la valeur du papier, et que cet espoir peut disparaître rapidement. Gagner et perdre à la Bourse ne sont que des valeurs d'espoir, pas des valeurs sur les biens. De même avec l'argent. La seule valeur réelle est le papier, tout le reste

n'est que l'espoir dans la confiance des plus grandes puissances financières corrompues de ce monde.

Des valeurs assurées avec de l'argent fictif (c'est jouer aux échecs de façon intelligente, vous le citoyen travailleur en êtes le pion que l'on sacrifie).

Si les acteurs du marché (les citoyens qui travaillent) savaient que notre système monétaire dépend du **dollar privé** et que cet argent n'a pas de garantie en valeur assurée, ils perdraient confiance dans leur monnaie. Ils ne considéreraient plus l'argent comme un moyen de conserver les biens. Ils tenteraient d'échapper à la dévalorisation de l'argent en se tournant vers les valeurs sûres.

C'est exactement ce que font les auteurs de la plus grande multiplication d'argent de tous les temps, qui se cachent derrière la FED, comme Monsieur Renard. Ils achètent tous les biens qu'ils peuvent encore trouver avec de l'argent qui a de moins en moins de valeur : des gisements de matière première, de l'immobilier et toute société étrangère à peu près en bon état, de façon amicale ou hostile. Il n'y a pas que la haute finance qui accumule les biens du monde, l'État américain lui-même importe avec de l'argent FIAT (imprimé en billets, mais sans valeur réelle) plus de biens du monde entier qu'il ne peut payer. Il s'endette sans scrupules à l'étranger, tant que les créanciers ont encore foi dans la monnaie américaine et tant que les pressions politiques font encore de l'effet.

Les biens qui engendrent des monopoles

La haute finance qui soutient la FED a acheté des pans entiers de l'économie à l'aide de ces dollars « pourris ». Elle a développé des monopoles ou oligopoles, de diamants, d'or, de cuivre, de zinc, d'uranium, de télécommunications, de réseaux de fibre de verre, de presse et de télévision, d'alimentation (Nestlé, Coca-Cola), de parties de l'industrie d'armement et d'aéronautique, etc.

En ce moment se joue une guerre pour le monopole des produits transgéniques. Les animaux et les plantes transgéniques sont stériles. Si on arrive à imposer les produits transgéniques à grande échelle, les agriculteurs seront obligés d'acheter leurs semences à la société qui aura le monopole des brevets, au prix fixé par celle-ci. Ils ne pourront plus utiliser les semences de leurs récoltes (c'est ce qui se passe en Irak). Les agriculteurs doivent acheter chaque année de nouvelles semences stériles.

Le sucre est un autre exemple de ce « jeu du monopole » : la communauté européenne a régulé le marché du sucre pour permettre aux producteurs de maintenir leur production de sucre de betterave qui est vitale pour eux. Le sucre de betterave est plus cher que le sucre de canne du cartel américain qui pousse sous les tropiques. Les sociétés qui appartiennent aux grands groupes financiers, Nestlé et Coca-Cola par exemple, les hommes politiques et scientifiques qui dépendent d'eux, exigent une « libéralisation » du

marché du sucre. Ils le font à travers des organismes internationaux, tels que le GATT* ou le Mercosur**.

Dès que la « libéralisation » entrera en vigueur, le sucre de betterave plus cher ne pourra plus se maintenir par rapport au sucre de canne meilleur marché. La production européenne va s'effondrer, et le marché du sucre sera inondé du sucre des cartels américains, qui sera d'abord moins cher, mais de plus en plus cher, grâce au monopole.

Le cas Primacom illustre bien les méthodes criminelles employées par ces grands groupes

* Gatt : Après la deuxième guerre mondiale, une série d'organismes – connus généralement sous l'appellation d'institutions de Bretton Woods (Banque mondiale, Fonds monétaire international, etc.) – destinés à coordonner et à réglementer la coopération économique internationale ont vu le jour. Dans ce contexte, la création d'une institution destinée à réglementer le commerce : l'Organisation internationale du commerce (OIC) a été envisagée. En dépit du fait que cette institution n'a jamais vu le jour, un groupe de pays a entamé durant la même période des négociations sur les tarifs douaniers, parvenant à s'entendre sur un ensemble de normes destinées à libéraliser leurs échanges commerciaux. Ces normes et ces concessions relatives aux tarifs douaniers, adoptées « provisoirement », ont donné lieu à « l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce » (GATT de 1947) – entré en vigueur en janvier 1948.

** Mercosur : Le Mercosur (Mercosul en portugais, Mercosud en français) est la communauté économique des pays de l'Amérique du Sud, qui signifie littéralement Marché Commun du Sud (Mercado Comum del Sur en espagnol / Mercado Comum do Sul pour sa traduction en portugais car ce sont les deux langues officielles du MERCOSUR (l'espagnol pour l'Argentine, le Paraguay, l'Uruguay, le Venezuela et les pays associés et le portugais pour le Brésil).

pour mettre la main sur des branches entières de l'économie. Cet opérateur de réseau câblé travaille de façon très lucrative, il est donc dans le collimateur de la haute finance américaine (monopole de télécommunication).

Elle a infiltré le conseil d'administration, elle a octroyé un prêt à plus de 30 % d'intérêt, ce qui a plongé la société qui marchait bien dans des difficultés, à cause des intérêts à rembourser. Les banques ont estimé qu'elle devait être reprise. C'est ce qui se joue actuellement.

Un messenger de cette haute finance a tenté le même jeu avec Deutsche Telekom, avec l'objectif de créer un monopole mondial des télécommunications. Il a acheté une petite société américaine appartenant à Deutsche Telekom à 30 fois son prix (env. 30 millions \$). Celle-ci a ensuite voulu racheter Deutsche Telekom. La deuxième étape était de faire baisser le prix de l'action Deutsche Telekom pour que la société puisse être rachetée à moindre prix. À ce petit jeu c'est Ron Sommer, ancien patron de Deutsche Telekom, qui a franchi la ligne et qui a gagné. Mais ce n'est qu'un revers pour les Américains dans leur stratégie. La privatisation et le rachat continuent de façon planifiée.

Le même genre de guerre se joue pour le marché mondial de l'énergie. En Allemagne il s'agit des sociétés EON et RWE, dont les investisseurs américains ont déjà infiltré les rouages avec des hommes de confiance dans les banques et les conseils d'administration. Dans

20 ans, les Américains auront le monopole mondial sur l'eau, selon un de leur porte-parole, Zbigniew Brzezinski.

Les biens qui conduisent à une réforme monétaire

Si on interprète correctement le calendrier de la haute finance, la quantité d'argent sera multipliée et dévalorisée jusqu'à ce que les principaux biens soient rachetés et exploités en monopole. Les financiers sont assez roués pour savoir que la quantité d'argent en circulation ne passera pas inaperçue et qu'un jour la confiance dans le dollar inflationniste diminuera. La crise de confiance rendra l'inflation qui est encore maîtrisée galopante, elle débouchera obligatoirement sur une réforme monétaire.

Elle sera à l'avantage de la haute finance et des États-Unis :

- 1 : Les financiers auront racheté assez de biens à l'aide de ces dollars « pourris » pour être épargnés par la réforme monétaire, puisqu'ils posséderont des biens et non plus de l'argent sale. Comme ils ont des monopoles dans de nombreux domaines, ils pourront imposer au monde entier des taxes particulières. Les impôts ne seront plus les recettes des maîtres du monde, mais les bénéfices des monopoles. Personne ne peut empêcher les financiers d'augmenter les prix de l'or, du diamant, du cuivre, du zinc, du fer, de l'eau, des semences

ou de l'énergie de 10, 20, ou 30 % et de taxer ainsi la population mondiale. Un tel pouvoir financier n'a encore jamais existé, il n'a jamais été aussi dangereux pour **la totalité de la population mondiale.**

2 : Les financiers malins ont fait passer leurs dollars « pourris » à l'étranger. Plus de trois quarts de ces dollars ne sont plus aux USA, ils se trouvent chez leurs créanciers. Les USA se sont endettés de plus en plus à l'étranger. Les pays étrangers ont livré des marchandises en échange de dollars « pourris ». Toutes les banques centrales sont pleines de dollars « pourris ». Si ceux-ci perdent de leur valeur, ce sont plus de 75 % des banques centrales, des banques, des États et des acteurs du marché de pays autres que les USA qui seront touchés. C'est la vengeance pour le fait que les banques centrales européennes aient échangé leur or contre des dollars « pourris », et qu'ils aient pris comme réserve monétaire ces dollars, plutôt que des yens ou des euros. Si la monnaie de référence s'effondre, elle entraînera de fait les monnaies satellites. En d'autres termes : la réforme du dollar qui se prépare entraînera **une réforme mondiale de toutes les monnaies.**

La multiplication sans fin du dollar par la FED, qui conduit à une inflation de plus en plus forte et pour finir à une réforme monétaire est une des bases de la science de la haute finance. Cela ne devrait pas avoir échappé à M. Greenspan et à ses collaborateurs.

Pour mémoire : Savez-vous comment la FED fonctionne réellement ? Le comité des marchés de la FED produit (imprime) les billets de la Federal Reserve Bank, les dollars (accrochez-vous !). Elle prête ces billets au gouvernement américain, contre des obligations d'État qui servent de caution. Pour ces obligations détenues par la FED, le gouvernement américain paie des intérêts. En 1992, le montant des obligations était de cinq mille milliards \$. Les intérêts augmentent tous les ans, payés par le contribuable américain. Cette fortune, la FED l'a créée en prêtant de l'argent au gouvernement et en touchant les intérêts. La FED, elle ne paie que les frais d'imprimerie. Cela vous paraît incroyable... ??? (comme dans le conte de Monsieur Renard ???) C'est pourtant la réalité. Voyons ce que M. Greenspan avait à nous dire (il a été remplacé depuis par Ben Bernanke) :

De la réforme monétaire à la monnaie mondiale

Allan Greenspan a dévoilé de façon imprudente lors d'une allocution « qu'il y aurait un réajustement du dollar d'ici 2007 et qu'il faudrait pour des raisons pratiques réunir le dollar et l'euro, pour créer la nouvelle monnaie mondiale, l'**Eurodollar** ».

Du point de vue des financiers américains, cela paraît plein de bon sens, les abus avec le dollar peuvent durer jusqu'en 2007. D'ici là, le monde aura perdu confiance dans cette monnaie. Quelque chose va se produire autour du dollar. Si le dollar et l'euro devaient

devenir la monnaie mondiale unique, les financiers américains auraient atteint leur objectif :

- 1 : Une nouvelle monnaie donne la possibilité de dévaluer les dettes et de déposséder les créanciers qui détiennent encore l'ancienne monnaie. Si un nouvel **Eurodollar** vaut 15€ ou 20\$, cela dévalorise les anciennes monnaies, les créanciers s'appauvrissent, le coup est très rentable pour la FED.
- 2 : Ce serait une aubaine pour l'État américain, dont l'endettement extérieur est de 5200 milliards \$. Une dévaluation de 50 % ramènerait la dette à 2600 milliards \$.
- 3 : Seraient lésés tous les détenteurs d'anciens dollars, qui perdraient de 50 à 90 % de leurs biens. C'est le cas surtout pour les banques de Chine, du Japon et d'Europe.
- 4 : L'objectif principal de la haute finance américaine est d'aboutir à une monnaie mondiale qu'elle dominera intégralement. Dans un système d'Eurodollars la FED disposerait inévitablement de la majorité. Les financiers américains seraient donc les maîtres de la nouvelle monnaie. La Banque pour les compensations internationales (Bank for International Settlements) a été désignée pour gérer la nouvelle monnaie. C'est une banque privée, dont les financiers de la FED ont racheté la majorité des parts. Si cette banque devenait la nouvelle banque centrale de l'**Eurodollar**, ses propriétaires deviendraient comme par hasard les

propriétaires de la banque centrale, de la même façon qu'ils détenaient la FED auparavant.

Ils pourraient recommencer le jeu qu'ils pratiquaient du temps de la FED, émettre de l'argent selon leurs besoins, à un niveau supérieur, dédouanés par la récente réforme monétaire. La multiplication de l'argent qui fonctionnait jusqu'à maintenant, qui est véritablement une grande escroquerie, passerait complètement inaperçue dans la nouvelle réforme monétaire. Un nouveau système donnerait aux auteurs de ces méfaits une nouvelle monnaie, et leur permettrait de recommencer le jeu pour une durée de 20 à 30 ans.

Grâce à ce tour de passe-passe frauduleux, la finance américaine détiendrait le monopole des marchandises et des biens, dans des domaines vitaux comme les semences, l'alimentation, l'eau, l'énergie et les métaux, entre autres. Elle aurait également le monopole sur la monnaie, qui serait à son service, créée pour ses propres besoins, une machine à multiplier l'argent, comme l'âne qui crache de l'or par devant et par derrière, dans le conte de la fée clochette.

Le fait de rendre public cette escroquerie ne produira aucune levée de boucliers dans le monde. On parlerait tout de suite de « théorie du complot », ou « d'antiaméricanisme », et on ferait tout pour en empêcher la publication. Il faut savoir que la haute finance américaine possède presque la totalité de la presse et des télévisions dans le monde.

Il est important pour les gens qui pourraient en subir les conséquences d'être conscients de ces enjeux. Si vous possédez des capitaux financiers, ce qui va suivre est de première importance pour vous.

Les grands perdants de ce tour de main de l'oligarchie financière seront les acteurs du marché qui auront accordé trop de confiance à l'argent, ceux qui continuent de penser que l'argent n'est pas qu'une valeur d'échange mais un moyen de conserver sa fortune. La dévaluation continue de l'argent ces quarante dernières années n'a visiblement pas rendu les gens plus prudents. Elle va se poursuivre de façon exponentielle les années qui viennent, jusqu'à la fin amère, car elle ne bénéficie qu'à une partie des acteurs du marché.

Celui qui veut maintenir la valeur de ses biens ne doit pas les garder sous forme d'argent, de contrat d'assurances, de rentes ou de liquidités. Il doit les convertir en marchandises ou en biens réels, comme l'ont fait les grands financiers.

L'objectif stratégique de l'escroquerie mondiale sur l'argent

Autant que l'on puisse s'en rendre compte de l'extérieur, l'objectif premier des financiers américains était seulement de maîtriser la monnaie américaine afin de pouvoir manipuler le marché américain selon ses besoins. C'était la raison d'être du **système de banque centrale privée qu'est la Federal Reserve**

Bank (FED). Quand John F. Kennedy a voulu faire voter une loi pour nationaliser cette banque privée, il est mort subitement. Celui qui s'est attaqué aux institutions privées de la finance américaine l'a payé de sa vie ou de sa fortune.

Entre-temps, les objectifs stratégiques de la FED ont dépassé les frontières nationales des États-Unis. L'objectif est un système monétaire mondial et privé, sous l'hégémonie du dollar privé, et son affirmation comme monnaie de réserve principale dans le monde entier, formalisé par une monnaie mondiale unique, l'**Eurodollar**.

Si nous voulons empêcher un deuxième abus du système monétaire mondial au bénéfice des grands groupes financiers et toute autre forme d'excès de la quantité d'argent, il faut protéger chaque monnaie de tout mauvais emploi public ou privé, de toute manipulation déflationniste ou inflationniste.

ET ... cela est-il possible???? ... Oui évidemment Uwe (voir plus bas pour la solution)

« Laissez l'argent travailler pour vous »!

Tu te rappelles Uwe..., as-tu trouvé une photo ... ?

Les informations suivantes sur le sujet du taux d'intérêt viennent de Theseus, (nom d'emprunt de Jakob Sprenger).

Theseus

Du non-sens et du crime du taux d'intérêt, la cause principale des guerres et des révolutions

Lorsque Theseus, l'auteur du pamphlet « L'intérêt est un vol », a décrit en 1915 l'essence et la façon d'agir de l'intérêt, tout le monde s'est moqué de lui, il a fait faillite. Il affirmait entre autres que la Première guerre mondiale était inévitable, qu'il y aurait une autre guerre plus destructrice dans un avenir proche, si l'ordre économique, ou plutôt le désordre économique n'était pas modifié fondamentalement. Les partis politiques et les églises ont rejeté ses propos.

Entre-temps nous avons connu la Deuxième guerre mondiale, la situation est de plus en plus critique. Nous n'arrivons pas à résoudre les problèmes économiques.

Cet écrit essaie de clarifier le sujet du taux d'intérêt et de montrer les crimes qu'il provoque. Il veut aussi

montrer qu'en supprimant les intérêts, nous verrions les derniers jours du capitalisme assassin.

Une des lois de référence se trouve déjà dans l'Ancien Testament, l'interdiction biblique de l'usure. L'intérêt s'applique en majeure partie à l'argent et au sol. Commençons par l'argent (l'intérêt sur le capital). L'argent a été créé pour échanger des marchandises, ce qui a permis de développer notre système économique complexe. L'intérêt par contre, qui est aussi une invention millénaire, est par son action démoniaque, un produit du « Malin ». Aucune invention n'a créé autant de malheur.

C'est à cause du taux d'intérêt que l'argent a perdu sa qualité de fondement de l'effort du travail. L'intérêt fait que celui qui paie des intérêts doit produire du travail, et celui qui en perçoit n'a pas de travail à fournir. Celui qui perçoit des intérêts fait travailler celui qui en paie. Une des plus grandes illusions est de faire croire que le moyen épargnant qui touche une somme modique en intérêt est avantagé dans ce système. Ce qu'il gagne lui est repris de l'autre main, multiplié par cent, sous forme de loyers trop élevés, de produits d'alimentation ou de vêtements trop chers, de salaires trop bas. Il n'y a que celui qui touche de grosses sommes en placements qui peut en vivre. Ce sont des revenus sans produire de travail, en d'autres mots il oblige les autres à travailler pour lui. Même si gérer son argent est un travail pour lui, il ne fait rien en fait.

Si les hommes se prêtaient de l'argent à 0 %, ceux qui travaillent auraient les fruits de leur labeur, les

riches pourraient avoir la conscience plus tranquille. La population entière serait riche de son épargne et de cette justice. L'argent est un moyen d'échange qui accélère, raccourcit et rend moins cher le transport des produits du producteur au consommateur. L'argent ne doit pas servir à faire du chantage par le biais du taux d'intérêt. L'esclavage du taux d'intérêt créé deux maux, l'oisiveté d'un côté, l'asservissement de l'autre. Ces deux maux additionnés en créent un troisième.

Comme le fruit de notre travail diminue ainsi que les salaires, on monte les gens qui travaillent les uns contre les autres. Ils ne se rendent pas compte que c'est le taux d'intérêt qui les appauvrit, qui crée les dissensions. Le taux d'intérêt diabolique mine l'unité de ceux qui travaillent. Ils doivent supporter le coût qui pèse sur les biens de consommation, de la matière première au produit fini.

Dans les siècles passés, le paysan donnait 10 % de ses revenus à son seigneur. De nos jours on peut estimer à 50 % la part que nous reversons. Le diable de taux d'intérêt créé la misère et la richesse artificielle. Il permet d'être riche et de profiter de la vie sans rien faire, d'être pauvre tout en travaillant et en faisant beaucoup d'effort. Cela va à l'encontre des lois de la nature et de l'ordre divin. L'effort au travail et le sens de l'épargne créent le bien-être et la prospérité. Si le mal que représente le taux d'intérêt vient s'y ajouter, le bien-être et l'abondance mènent à l'usure, à l'égoïsme, le cœur se durcit et cela crée un manque d'un autre côté.

La richesse et l'abondance sont conformes à la nature et à Dieu, parce que la nature bénit sous forme d'abondance le travail de l'homme. Les choses ne sont plus pareilles si au bien-être et à l'abondance on ajoute l'usure. Si on prélève un intérêt sur l'abondance, l'abondance disparaît, la joie et la bonté des hommes disparaît également. Les fortunes gigantesques des millionnaires et milliardaires sont des produits de l'économie du taux d'intérêt. Sans intérêts, ils n'existeraient pas.

Si l'avarice est la source de tous les maux, comme le dit la Bible, l'intérêt est une invention de l'enfer. Prenons l'exemple des loyers : comme une maison ou un appartement se dégradent avec le temps, il faut faire la différence entre les remboursements des crédits, les frais d'entretien d'un côté et l'intérêt sur le capital d'un autre. Si on supprime les intérêts, les loyers sont trois fois moins chers. C'est le taux d'intérêt qui attise la cupidité. Le plaisir de travailler et l'effort au travail augmentent le sens de l'épargne. Quand on parle de placements, on met toujours en avant les petits épargnants, pour qui ce serait un complément nécessaire à leur vieillesse. Cette façon de penser n'est pas la bonne. Si on supprime le taux d'intérêt, les fruits du travail et les salaires seront multipliés par deux, et la majeure partie des gens pourront économiser assez pour avoir une vieillesse sans souci.

Dans une économie sans taux d'intérêt le travail sera non seulement valorisant, il donnera aussi la santé aux gens jusqu'à un âge avancé. Il y aura aussi plus

d'envie de travailler. Spéculer sur l'héritage fera partie du passé, si chacun sait qu'il peut gagner sa vie par lui-même et qu'il aura de l'argent pour sa vieillesse. Le fils et la fille qui savent qu'ils n'auront pas beaucoup d'héritage à attendre, seront plus actifs pour être autonomes. Ils atteindront le sommet de leur énergie créative quand il sera temps pour leurs parents de reposer leurs mains fatiguées. Des conditions de vie saines et naturelles créent le bonheur et la paix.

Là où les hommes se soumettent aux lois de la nature et aux commandements divins, le souci disparaît, la misère et la peur de vivre aussi. Peu de gens savent à quel point le taux d'intérêt fait grossir le capital comme une avalanche. On ne peut pas dire que les petits retraités qui vivent des intérêts de leur petit capital sont des véritables capitalistes. Le vrai capitaliste est celui qui n'a pas besoin des intérêts de l'argent qu'il a placé, ou qui n'en dépense qu'une partie. S'il peut placer à nouveau les intérêts qu'il touche, son capital va augmenter de la façon suivante :

Supposons qu'il a placé 10.000 € à 5 %, son capital va augmenter tout seul, sans qu'il ait besoin de fournir le moindre travail. En 14 ans, il aura accumulé 10.000 € :

Doublement du Capital – 20.000 € après
14 années supplémentaires

Triplement du Capital – 30.000 € après
9 années supplémentaires.

Quadruplement du Capital – 40.000 € après
6 années supplémentaires.

Capital \times 5 – 50.000€ après 4 années et demi supplémentaires.

Capital \times 6 – 60.000€ après 4 années supplémentaires.

Capital \times 7 – 70.000€ après 3 années supplémentaires.

Capital \times 8 – 80.000€ après 2.5 années supplémentaires.

Capital \times 9 – 90.000€ après 2 années supplémentaires.

Capital \times 10 – 100.000€ après 2 années supplémentaires.

Capital \times 11 – 110.000€ après .5 années supplémentaires

Capital \times 12 – 120.000€ après 1 année supplémentaire.

Capital \times 13 – 130.000€ après 1 années supplémentaires.

L'argent a donc fait des petits au bout de cinquante ans, sans travailler. En attendant encore près de 20 ans, on arrive à environ 315.000€.

Si une famille possède une tradition familiale forte, il arrive plus souvent qu'on ne le pense qu'elle accumule des sommes impressionnantes sans travailler, seulement par le jeu de la multiplication par les intérêts. Nous ne pensons jamais à ce genre de choses. La population par contre accède beaucoup plus facilement au bien-être et à la prospérité si elle se libère de la charge de l'intérêt et si les banques, en spéculant sur

la monnaie, ne leur retirent pas le travail. De même que les fortunes augmentent de façon artificielle grâce aux placements, de même les dettes augmentent avec la même intensité. Chaque Euro emprunté est un Euro dû. Si en 70 ans, le capital de départ de 10.000 d'Euros est devenu un capital d'environ 315.000 d'Euros, 10.000€ de dettes sont devenus une dette apocalyptique d'environ 315.000 d'Euros.

C'est un mensonge stupide de parler de richesse ou de souveraineté d'un pays, s'il y a 1000 millions d'Euros dans les caisses d'épargne et 1000 millions d'Euros hypothéqués ou pour rembourser des emprunts ; cette richesse fictive doit faire face à autant de dettes. Même l'argent des caisses d'épargne est l'argent de l'usure, qui crée des dettes et de l'immoralité envers le travail, sans contrepartie.

1000 millions d'Euros dans les caisses d'épargne sont uniquement un signe de richesse si cet argent est prêté à taux zéro, car, dans ce cas, il ne pèse pas sur celui qui l'emprunte. Du travail, on peut espérer une richesse modeste. On ne devient pas millionnaire ou milliardaire par son travail propre, mais en ne faisant rien et en accumulant les intérêts.

Exemple la maison R.... et les grandes banques. On ne peut pas objecter que ces familles qui multiplient l'argent sont rares. La réalité est que si l'un des capitalistes meurt ou que pour d'autres raisons la multiplication s'arrête, elle continue de plus belle chez l'autre ou les autres capitalistes.

Les frères et sœurs des propriétaires changent, mais la multiplication du capital, et des dettes bien entendu, se poursuit. Pour un responsable politique, il n'est pas important de savoir si Gilbert ou Pierre sont endettés, mais plutôt de savoir si la dette globale du pays ramenée à chaque individu est d'un ou de 1000€..., et si elle augmente ou régresse.

Si on ne supprime pas le système du taux d'intérêt, la dette de la nation augmentera sans cesse. Le peuple se partagera en deux camps de plus en plus opposés et ennemis, ceux qui triment et ceux qui profitent.

En 1806, le prince électeur de Hesse laissait 10 millions de Goldmarks au banquier R... R... a prêté cet argent en percevant des intérêts, ses enfants et petits-enfants ont continué ce commerce, ils se sont installés dans toutes les places fortes du commerce mondial. En 1914, après 100 années d'expérience et les mêmes pratiques commerciales, la richesse de la famille R.... a atteint les 40.000 millions de Goldmarks. 40.000 millions dans les mains de la même famille.

La maison Morgan, beaucoup plus récente, a engrangé en moins de temps beaucoup plus d'argent. Qu'il s'agisse d'une famille ou d'une banque est la même chose, ce qui est important est ce que l'on est et ce que l'on fait.

Pour avoir une idée de ce que sont 40.000 millions, il suffit de connaître la valeur totale de l'industrie allemande en 1914, c'est à dire les mines, les navires, les chemins de fer, les usines électriques. La valeur totale

des entreprises était de 12.000 millions de Goldmarks. Une famille, une seule, qui a des ramifications à Francfort, Paris, Londres, New York, possédait plus de trois fois la richesse de l'industrie allemande. Et il n'y a pas que cette famille qui a participé à l'exploitation de la population mondiale en état de travailler. Il y a des gens de tous pays, de toutes religions qui y ont participé. Les moralistes de profession, de toutes confessions, contribuent à justifier devant le peuple ce qui est le plus grave des forfaits, piller les bénéfices du travail des gens, par voie légale.

Revenons à la dette. Ceux qui possèdent beaucoup d'argent ont un intérêt vital à ce que le monde s'endette. Où pourraient-ils autrement investir leur argent ?

À titre d'exemple, quand l'Allemagne a perdu la Première guerre mondiale, elle a été condamnée à payer 200.000 millions de Goldmarks et 170.000 millions de réparations de guerre. Ce qui fait en tout 370.000 millions de Goldmarks. Comme cette somme était impossible à payer, elle a été transformée en emprunt. L'Allemagne aurait dû payer 20.000 millions d'intérêts par an, une fois et demi la valeur de son industrie. Au vu de ces arguments, les Nazis n'ont pas eu trop de mal à convaincre le peuple allemand d'entreprendre une nouvelle guerre désespérée.

Leurs prédécesseurs leur avaient en outre facilité la tâche par une politique déflationniste. Ne faut-il pas presser l'argent des mains du peuple pour payer les intérêts des emprunts de la mobilisation et

a à sa disposition, plus son avenir sera florissant. Aujourd'hui on mélange ces trois aspects. Il faut donc une conscience nouvelle par rapport à l'argent qui marque bien la différence entre ces trois qualités et leur utilisation.

I : Quels résultats peut-on en espérer ?

W : Il s'agit de libérer notre vie culturelle et spirituelle des dirigismes étatiques, religieux, idéologiques. De la même façon que je voudrais voir disparaître l'intérêt, je voudrais avoir l'assurance que des groupes religieux ou d'une quelconque idéologie n'aient pas d'influence dans les affaires de l'État. En ce moment on parle beaucoup d'insérer l'héritage chrétien dans la constitution européenne. Je pense qu'il n'a rien à y faire.

Les droits de l'homme et la charte de la Terre représentent notre degré de développement social, ces droits sont valables pour tous les hommes de cette Terre, et je trouve cela merveilleux. Les religions et les idéologies, avec leurs interdits et leurs obligations, sont du domaine de la vie privée. Toute religion d'État ou tout État « théocratique » sont des reliques d'une époque d'avant la Révolution française. On ne peut les surmonter que par un pouvoir culturel et par la liberté des droits de l'homme.

Dans la vie économique, nous avons une répartition du travail globale, mais il nous manque la solidarité pour partager avec tous les bénéfices et non pas les garder dans le nord-ouest riche. Les entreprises se délocalisent dans les pays pauvres de l'Europe. Puis

viendra la Chine, où le capitalisme se défoule encore à fond. En Allemagne, nous sommes dans la phase du chômage permanent pour beaucoup d'entre nous. Nous pouvons octroyer de petits crédits, des micro crédits. La banque GLS en accorde, ce qui permet à 100.000 personnes d'être leur propre patron et de gagner leur vie, mais ce n'est qu'un premier pas, cela ne résout pas le problème de fond.

I : Où est la solution à ce problème ?

W : Nous devons modeler l'économie de telle façon, que tous les hommes puissent participer à la vie économique et aux bénéfices. Le travail est toujours une occupation pour les gens.

I : Comment ?

W : En faisant le travail qu'il y a à faire, et il y en a beaucoup. Ceux qui font ce travail doivent participer aux bénéfices que les machines et les systèmes produisent, qui ont été inventés par l'humanité entière.

I : La dignité des gens en France, en Allemagne ou ailleurs n'est-elle pas liée trop fortement à leur poste de travail, parce que pour la plupart choisir eux-mêmes leur travail leur semble étranger ?

Albert Schweitzer voyait venir il y a 80 ans cette évolution vers une infantilisation, car si peu de gens sont indépendants. La majorité travaille sans vraiment considérer ce qui serait utile pour la communauté.

W : C'est exact. Mais ceux qui reconnaissent ce qui est important pour la société et qui l'entreprennent devraient pouvoir en vivre.

I : Comment cela pourrait-il fonctionner ?

W : Les bénéfices sont toujours aussi énormes. Ce qui nous ramène au début. Tant que la shareholder value et la multiplication du capital seront au premier plan, il n'y aura pas de solution possible. Nous devons être prêts à partager, pour qu'il n'y ait pas de chômage et pour maximiser les bénéfices.

I : Il est inévitable que beaucoup de gens placent leur argent, le dépensent ou en fassent « cadeau », en donnant un sens au tout, et non en cherchant le plus grand rendement. Est-il suffisant de développer la conscience de Donald, et de voir les Dagobert rester assis sur leur trésor, avons-nous besoin de percer leurs coffres-forts ?

W : Nous ne pouvons agir que de manière consciemment révolutionnaire, en faisant de la pédagogie sur notre lieu de travail ou dans des conférences publiques. Nous ne pouvons pas enfreindre les lois, concrètement, si nous gérons une banque. Nous avons besoin d'une révolution de la conscience. C'est tout. Alors nous verrons une évolution dans la société.

I : Ce qui veut dire que nous ne pouvons faire que ce qui nous paraît juste, en espérant qu'assez de gens « s'éveillent » ?

W : Pour moi, il y a trois choses que nous devons entreprendre, surmonter la pauvreté, en pensant réellement aux autres et non à notre avidité personnelle. La deuxième est de surmonter les structures patriarcales

dans tous les domaines de la société, surtout dans les banques, même dans la nôtre. La troisième chose, comme je l'ai déjà mentionné, est de surmonter les fanatismes religieux et toutes les structures qui se répandent dans la société.

I : Quelle image voulez-vous donner de la GLS Gemeinschaftsbank eG ?

W : Je voudrais de la transparence. Nous publions presque tout ce que nous faisons dans notre « Bankspiegel » trimestriel, même les bénéficiaires de nos crédits. Quelle banque le fait ? Nos clients nous approuvent, celui qui n'est pas d'accord s'est trompé de banque. Notre objectif n'est pas de rendre les gens dignes de la banque, mais plutôt d'avoir une banque à visage humain, partenaire d'initiatives et d'entreprises de la société civile, qui donnent un sens économique et juridique à leurs activités.

I : Comment mettez-vous en pratique vos idéaux ?

W : En travaillant pour la GLS. Je me déplace deux à trois jours par semaine chez nos clients ou filiales, je m'y rends toujours par les transports publics. J'ai placé mon argent en majorité à la GLS. J'ai décidé également de renoncer aux intérêts, ce qui au départ était une décision difficile à prendre. Quand j'ai pu résister à la tentation, je me suis senti mieux. Je me nourris le plus souvent de produits écologiques. J'ai aidé à transformer un des premiers magasins de produits biologiques en coopérative, sans laquelle il n'aurait pas survécu. Je suis toujours fidèle à ce magasin. Les gens disent toujours,

le bio c'est cher ; évidemment c'est cher, c'est normal, mais on consomme moins, et cela préserve la fertilité des sols à long terme.

I : Il existe une nouvelle « insulte ». Êtes-vous un homme de bien ?

W : **Je fais tout cela par égoïsme : je voudrais avoir un monde « beau » autour de moi, et travailler avec des gens qui n'agissent pas par avidité, mais pour le plaisir de développer et de donner forme au futur. Cela fait plaisir et donne de la force pour travailler.**

I : M. Waterstradt, je vous remercie pour cet entretien.

Tu vois Uwe, il y a des gens ... qui pensent aux autres! nous devrions tous être aussi malins ...

Le livre a commencé avec un conte, je voudrais le clore avec un autre conte.

Robinson Crusoë

Robinson Crusoë était, comme nous le savons, le seul survivant d'un navire qui s'était échoué sur une île déserte.

Au cours des mois qui suivirent, il passa son temps à vider le bateau et à transporter ce qu'il y avait dans son repère sur l'île. Il devait faire vite, car l'épave s'enfonçait de plus en plus dans l'eau, à cause des grosses vagues qui venaient se briser sur la plage. Après plusieurs mois, il avait réussi à retirer tout ce qui était utile et à l'entreposer dans le souterrain de sa cabane. Comme nous le savons, il s'est produit ensuite l'histoire avec les cannibales, qui voulaient sacrifier un des leurs sur la plage de Robinson. Il avait disparu dans les vagues. Robinson avait observé la scène, caché dans sa cabane. Il avait essayé de retrouver le malheureux quand les cannibales avaient quitté l'île. Il savait qu'il n'était plus seul. Au bout de deux jours, les deux se rencontrèrent. Le destin avait donné à Robinson un compagnon à qui il donna le nom de

Vendredi. Au bout d'un certain temps, ils apprirent à se connaître et Vendredi commença à apprendre la langue de Robinson.

Comme tout était plus facile à deux, le temps passait plus vite et les deux compères partageaient de bons moments.

Un soir, ils étaient assis tous les deux devant leur cabane avec une bouteille de vin qui avait été sauvée du navire. Vendredi se plaignait. Robinson lui dit : « Tu sais », dit-il, « je trouve que c'est assez injuste que tout ce qui était sur le bateau m'appartient et que tu sois dépendant de moi ». « Pourquoi dépendant ? » lui répondit Vendredi étonné », je partage les corvées avec toi, et toi, tu partages ce que tu possèdes avec moi. Où est le problème « ? « Tu n'est pas vraiment libre », lui dit Robinson, « tu n'as pas de cabane à toi par exemple ». « Ai-je besoin d'une cabane à moi » ? lui demanda Vendredi. Alors qu'ils continuaient à discuter de ce sujet, assis autour du feu et sous l'influence du vin rouge, Robinson eut une idée et dit à Vendredi : « Tu sais Vendredi, là d'où je viens nous avons résolu ce problème, nous l'appelons « économie de marché » ». « Qu'est-ce que c'est », demandait Vendredi de façon naïve. Robinson proposa de lui apprendre le jeu de l'économie de marché.

Robinson se rappela que dans l'épave du navire il y avait une caisse pleine de pièces qu'il alla chercher dans sa cabane. Il la déposa devant Vendredi et lui déclara : « Regarde cher Vendredi, à partir d'aujourd'hui nous ferons la chose suivante. Ce sera le premier pas

vers ton indépendance. Comme je suis le propriétaire de cette caisse, je te donnerais chaque fois que tu travailles pour moi un salaire que nous calculerons selon le nombre d'heures que tu as effectué. Nous fixerons le taux horaire. Chaque soir à la fin du travail, tu viendras dans ma cabane que nous appellerons le magasin, et tu pourras acheter ce dont tu as besoin. Il donna à Vendredi une liste de ce qui se trouvait dans sa cabane. Tu verras que tu deviendras rapidement indépendant, et tu pourras construire ta propre cabane!. Vendredi, qui était ivre de vin, était enthousiaste, rien qu'à l'idée de faire connaissance avec ce nouveau jeu. Comment le jeu va-t-il commencer ? Que dois-je faire demain ? « Et bien », dit Robinson, « viens à 8 heures demain matin et passe le balai dans ma véranda ».

Le jeu commença le lendemain. Vendredi passa le balai sur la véranda de Robinson, il alla ramasser du bois pour le feu, couper des arbres, dont Robinson avait besoin pour les vendre à Vendredi qui devait construire sa cabane. Il cueilla des fruits, etc, etc... Vendredi travaillait sans relâche. Robinson lui donnait les pièces promises. Après son travail, Vendredi venait dans le magasin de Robinson, il achetait une corde, des bananes, du bois et tout ce dont il avait besoin. Si Vendredi avait été enthousiaste au début de commencer son travail à 8 heures, il se rendait compte au bout de quelques mois qu'il était très fatigué le soir, alors que Robinson passait sa journée couché dans son hamac à se réchauffer au soleil ou à chasser dans les forêts. Il ne faisait en fin de compte pas grand chose.

Il avait un sentiment confus d'injustice, mais il ne savait pas laquelle. Il demanda à Robinson de lui expliquer à nouveau ce jeu de l'économie de marché.

Après ce nouvel entretien, Robinson constata un changement chez Vendredi. Vendredi continuait à travailler comme un damné ... mais, chose curieuse, il ne venait plus le soir au magasin pour faire ses courses. Les conversations agréables qu'ils avaient avant avaient disparu. Deux, trois mois passèrent, Vendredi travaillait durement, mais il ne venait toujours pas au magasin de Robinson. Un jour, il apparut dans le magasin, fraîchement lavé et vêtu d'habits neufs, qu'il avait achetés, évidemment, dans le magasin de Robinson.

Robinson était enthousiaste après ces longues semaines de solitude. Il reçut Vendredi chaleureusement en lui demandant ce qu'il voulait acheter aujourd'hui. Robinson sourit et dit : « Je voudrais les cordes qui pendent là derrière, les pots, deux bouteilles de vin, le filet de pêche » ... pendant que Vendredi parlait il hissa un sac de lin sur le comptoir, et oh ! surprise, il était plein de pièces. Il fit un plus large sourire à Robinson et lui dit : « Peux-tu me dire combien vaut ta cabane avec tout ce qu'il y a dedans » ?

Robinson se tapait les mains sur les genoux de joie, il lui annonça le prix, plein de zèle. Vendredi lui répondit : « Quel hasard, c'est exactement la somme que j'ai dans mon sac ».

À la fin de la tractation Robinson s'esclaffa : « Un instant, maintenant je n'ai plus rien, où vais-je habiter » ? Vendredi lui répondit en souriant : « Peut-être n'as-tu

toi-même pas compris ton jeu de l'économie de marché. Tu peux habiter ici, avec plaisir, tu me donnes quelques pièces pour chaque nuit, et tu peux venir faire tes courses dans mon nouveau magasin ».

Robinson, qui n'était pas encore complètement conscient de l'enjeu, se mit à rire et lui donna une avance pour une semaine de loyer. Il venait tous les soirs boire son vin rouge. Au bout de quelques semaines, Robinson dut constater que son sac de lin ne contenait plus que quelques pièces, qui suffiraient à peine à payer ses frais de la semaine. Il ne pouvait par contre plus se payer son verre de vin rouge le soir. Désespéré, sans savoir ce qu'il devait faire, il vint voir Vendredi pour lui demander conseil. Vendredi le dévisagea en souriant et lui dit : « Aucun problème, mon ami, viens demain à 8.00 heures, et passe le balai dans la véranda ».

La morale de l'histoire ?

Au jeu de l'économie de marché, il y a toujours un gagnant et un perdant. J'espère donc que vous vous rappelez le début de l'histoire, quand les deux compères se rencontraient le soir au coin du feu, satisfaits et heureux de faire les choses ensemble. Il aurait été plus intelligent de construire ensemble une deuxième maison !

Maintenant Uwe, voici quelques phrases d'hommes célèbres ...

Antiquité

Clément d'Alexandrie (215 ap. JC.)

« Je le sais, Dieu nous a donné le plaisir, mais jusqu'à une certaine limite. Il veut que nous partageons ce plaisir. Il n'est pas possible que l'un vive dans le superflu et l'autre dans la misère ».

Grégoire de Nysse (331-394) :

« La vie du prêteur avec intérêt est inutile et sans limites. Il ne connaît pas le travail des champs, et ne comprend rien au commerce ... Sans labourer et semer, il veut que tout pousse en lui. Son labour, c'est le stylo, son champ la feuille de papier, sa semence l'encre, la pluie c'est le temps qui fait proliférer ses revenus. Sa faucille c'est le chantage, son marteau c'est la maison dans laquelle il amoindrit la propriété de sa victime. Ce qui est public lui appartient ».

« Y a-t-il une différence entre s'approprier le bien d'autrui de façon sournoise et par assassinat, ou par la force qui réside dans l'intérêt, qui s'approprie ce qui ne lui appartient pas ? »

« Quel mot pitoyable ! L'intérêt que nous avons choisi, et qui n'est autre que du vol ... Vouloir aider quelqu'un par un prêt avec intérêt, c'est comme éteindre le feu avec de l'huile. Si quelqu'un détrousse les voyageurs en chemin, où s'il vole en cachette, il passe pour un violent ou un pickpocket. Si quelqu'un commet une injustice ou un chantage en présence de témoins, et qu'il fait parapher de beaux contrats pour

donner de la force à ses méfaits, on dit de lui que c'est un généreux bienfaiteur avec tous les qualificatifs usuels ».

Moyen Âge

L'empereur Lothaire (825) :

« Celui qui prend l'intérêt connaîtra le bannissement royal, celui qui recommence sera exclu de l'Église et jeté aux fers par M. le Comte ».

Grégoire le Grand (1085) :

« Les hommes qui s'approprient le sol, qui est un cadeau de Dieu, clament leur innocence. En ôtant aux pauvres le moyen de s'alimenter, ils deviennent les assassins de ceux qui meurent de misère ».

Le Deuxième Concile du Latran (1139) :

« Celui qui prend l'intérêt doit être exclu de l'Église, et ne peut y revenir qu'après une longue pénitence. On doit lui interdire les obsèques chrétiennes, s'il ne se convertit pas ».

Saint Thomas d'Aquin (1224-1274) :

« L'utilité de l'argent réside dans le fait d'être dépensé, il ne faut donc pas donner d'intérêt à son créancier. Prêter avec intérêt est un péché ».

La Faculté Théologique de Paris (1670) :

« L'intérêt pour un prêt enfreint la loi naturelle et la loi de Dieu, ce que le Roi ne peut changer, sous quelque prétexte que ce soit ».

Les Temps Modernes

Ernst Abbe (fondateur des usines Zeiss à Jena) :

« Pour avoir une économie stable, qui ne court pas à la désorganisation complète, il faut éliminer le système de l'intérêt du monde économique ».

Henry Ford (1862-1947) :

« Je ne voulais pas comprendre comment une société peut ajouter à ses produits les frais élevés des intérêts et arriver à les vendre sur le marché à un prix acceptable. Je ne l'ai jamais compris, et ne voulais pas comprendre non plus d'après quelle théorie il faut inclure les intérêts dans le capital de départ d'une société. Les soi-disant financiers parmi les hommes d'affaires soutiennent que l'argent vaudrait 6 %, ou 5 %, ou 4 % ... L'argent par lui-même ne vaut rien, car il ne peut créer de valeur par lui-même ».

M. Leigh, Secrétaire de la Chambre de Commerce de Londres (1934) :

« L'intérêt est une aberration économique et de plus immorale ».

George Orwell écrit dans son livre « 1984 » la chose suivante :

« Il n'y a pas de chemin plus insidieux et plus sûr pour détruire les fondements d'une société que de dévaluer sa monnaie. Ce processus met toutes les forces cachées des lois économiques au service de la

destruction, et d'une telle façon qu'une personne sur un million ne puisse s'en rendre compte ».

L'homme qui est la deuxième fortune d'Angleterre et l'ancien directeur de la Banque d'Angleterre, **Sir Josiah Stamp**, écrit ceci :

« La banque a été conçue dans la maison de l'immoralité, elle a vu le jour dans le pêché. Les banquiers possèdent la Terre. Enlevez-la leur, mais laissez leur le pouvoir de produire des richesses et ils auront, d'un coup de crayon, amassé assez de richesses pour la racheter de façon « légale ». Enlevez leur ce pouvoir, toutes les richesses, la mienne incluse, disparaîtront ; elles devraient disparaître, car nous aurions alors un monde meilleur et plus heureux dans lequel nous pourrions vivre. Si vous voulez rester les esclaves des banquiers et payer les frais de votre propre esclavage, laissez-les continuer de produire des richesses ».

Margrit Kennedy écrit la chose suivante :

(Goldmann Taschenbuch N° 12341 « L'argent sans intérêt et sans inflation ») :

« On ne peut pas imaginer un système plus confortable et opaque pour faire de l'esclavage et exploiter la grande majorité des hommes par une minorité que le système de l'intérêt ».

« Le déficit de l'État augmente plus vite que le produit intérieur brut. La faillite de l'État est donc une question de temps. Comme tout délai ne fait qu'empirer

les choses, introduisons une année d'exemption qui annulera toutes les dettes et qui nous permettra de repartir à zéro. Avec un nouveau système monétaire, qui puisse être pérenne. Est-ce le seul chemin? Oui, c'est le seul ».

Voilà, mon cher Uwe, tu vois il y a toujours eu des gens intelligents qui se sont posé des questions sur le sens de l'intérêt ... pourquoi pas aujourd'hui ... ??? ... Alors que nous avons tous des dettes ... ??? Je pense encore à une chose. Imagine que nous ayons placé un seul cent à 5 % en l'an 0 (Jésus). Nous aurions au bout de cent ans 1.31 € à la banque. Après 300 ans, nous, ou nos descendants, aurions déjà un kilo d'or, après 438 années une tonne d'or, après 1500 ans une Terre en or et en 1990, accroche-toi, 134 milliards de Terres en or!!! **C'est absurde non ???** Qu'en dis-tu en tant qu'avocat? et en tant qu'être humain? Il est quand même simple et logique de comprendre que l'argent sans intérêt créerait plus de bien-être pour tous. Car si 100€ change dix fois de main, ils créent 1000€ de chiffre d'affaires. S'ils changent 100 fois de main, ils créent 10 000€ de chiffre d'affaires. Ce chiffre d'affaires ne serait plus gangrené par l'intérêt, il reviendrait à tous ceux qui ont travaillé. C'est tout simplement génial ...!!! ... ou pas ??? Parfois on pourrait se dire que quelqu'un ne veut pas que tout les hommes se portent bien ... ou bien ???

C'est pourquoi je pose mes dernières questions à toi, Uwe. Par pure curiosité. S'il y avait vraiment une escroquerie gigantesque dans le système de l'argent

ou de l'intérêt, pour, dirons-nous appauvrir 90 % des hommes ? Contre qui devrions-nous porter plainte ? Pourquoi personne n'a-t-il porté plainte contre le ou les responsables ??? Qui est responsable ??? Qui est Monsieur Renard ??? Est-il seul ou sont-ils plusieurs ??? Est-ce un État, une banque, une mafia ??? (les extraterrestres ? excuse-moi, je plaisante). Et combien d'avocats faudrait-il pour une plainte, combien cela coûterait-il ??? Et où porter plainte ??? Entre nous : « Pourquoi les universitaires ne se posent-ils pas de question sur **Silvio Gesell** ??? Ne pourrions-nous pas tous vivre dans le pays de cocagne, satisfaits, heureux et en paix avec les autres, s'il n'y avait pas l'intérêt ??? Allez, mon cher Uwe ... en attendant ta réponse je reste jusqu'à notre prochaine rencontre Ton ami Félix. »

Qui est Monsieur Renard ???

Découpez pour commander directement

1. **LE LIVRE JAUNE N° 5** 26,00 € + 4,50 € de port ☐
Collectif d'auteurs internationaux
Ce livre s'adresse à tous ceux qui veulent se faire une idée précise de ce qui se trame dans les coulisses du pouvoir. Qui nous contrôle ?

2. **LE LIVRE JAUNE N° 6** 29,00 € + 4,50 € de port ☐
Collectif d'auteurs internationaux
Suite du Livre Jaune N° 5. Encore plus de révélations : à lire absolument !

3. **LE LIVRE JAUNE N° 7** 29,00 € + 4,50 € de port ☐
Collectif d'auteurs internationaux
Suite des Livres Jaunes N° 5 et N° 6. Que se cache-t-il réellement derrière les événements du 11 septembre ? Quelles sont les vraies intentions de ceux qui nous dirigent dans l'ombre ? Vous le saurez en lisant ce livre !

4. **COUCOU, C'EST TESLA** 26,00 € + 4,50 € de port ☐
L'ÉNERGIE LIBRE
Collectif d'auteurs internationaux

Pour comprendre que les énergies libres existent et répondre à la question : « Qui a intérêt à camoufler cette réalité ? »

5. **VIDÉO TESLA** 20,00 € + 4,50 € de port ☐
Le Génie qui éclaire le monde (pour l'Europe seulement)

Réalisée en collaboration avec le TESLA MUSEUM de Belgrade ; la vidéo retrace la vie et les travaux de ce génie.

6. **LA GUERRE DES VIRUS**
▣ Version intégrale 44,00 € + 5,80 € de port ☐
Sida et Ébola, phénomène naturel, accidentel ou intentionnel
Léonard G. HOROWITZ

Pour vous mettre en garde contre les tentatives de désinformation et vous aider à préserver votre famille de la maladie et de la mort.

- ▣ Tome 2 (seulement) 26,00 € + 4,50 € de port ☐
7. **L'ORIGINE DU MONDE** 24,50 € + 4,50 € de port ☐
Collectif d'auteurs internationaux

Pour ceux qui ont compris que la science, les religions, les philosophies, sont prisonnières des pièges du mental, et qui n'ont pas peur de regarder l'ailleurs.

8. **LIVRE BLEU N° 1** 16,00 € + 4,50 € de port ☐
Ce livre est simple et clair, et montre la combine derrière le système de l'argent... !!!

**Pour commander, veuillez remplir ce bon
et l'adresser, accompagné de votre règlement
par chèque ou par mandat à :**

LUX DIFFUSION
BP 60034
F - 67220 VILLÉ
Tél. + Fax : 03 88 08 76 01
e-mail : lux.diffusion@wanadoo.fr

Destinataire de la commande

Nom _____

Adresse _____

E-Mail : _____

N° de Tél. : _____

Code Postal : _____

Signature : _____

☐ par chèque

☐ par mandat

TOTAL

Pour connaître les prix et les points de vente au Canada :

Diffusion Raffin

29 Royal

Le Gardeur, Qc. J5Z 4Z3

Tél. : (450) 585-9909 – Fax : (450) 585-0066

L'argent est amusant... L'argent est excitant...
L'argent... l'argent... l'argent ???

Je t'achète, tu m'achètes...
Nous achetons tout... ???

Aujourd'hui nous sommes tous vendus...
Chaque Français (européen) est endetté
???

Ce livre est simple et clair,
et montre la combine derrière
le système de l'argent... !!!

La démasquerez-vous ???

ISBN 99903-75-15-1



www.leseditionsfelix.com

